



Nicole Lemaitre (dir.)

Réseaux religieux et spirituels : du Moyen Âge à nos jours

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

La forme d'un réseau religieux et spirituel : le mouvement Hizmet en Turquie

Yafes Uyarci

DOI : 10.4000/books.cths.417

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2016

Date de mise en ligne : 13 novembre 2018

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

EAN électronique : 9782735508778



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

UYARCI, Yafes. *La forme d'un réseau religieux et spirituel : le mouvement Hizmet en Turquie* In : *Réseaux religieux et spirituels : du Moyen Âge à nos jours* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2016 (généré le 08 septembre 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/417>>. ISBN : 9782735508778. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cths.417>.

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2023.

La forme d'un réseau religieux et spirituel : le mouvement Hizmet en Turquie

Yafes Uyarci

- 1 Envisager d'évoquer le mouvement Hizmet et de Fethullah Gülen, son fondateur, nous pousse à parler en premier lieu de la relation de l'islam avec la Turquie d'Atatürk. Sans trop rentrer dans les détails, les réformes « républicaine et laïque » se posent comme frontières entre l'Islam et l'État. La religion est mise sous la tutelle de l'État, avec d'une part la création d'un islam « officiel » et d'autre part un islam clandestin autour des confréries¹. Dans cet article, nous essayons de comprendre le fonctionnement du réseau Hizmet et de marquer les principes régulateurs. Ce qui nous permettra de saisir comment sont intégrées et adaptées les notions religieuses dans une forme séculière par le biais de ce réseau informel. Pour cela, nous prendrons l'exemple des hommes d'affaires engagés dans le financement des projets socio-éducatifs du mouvement.
- 2 Toutefois, depuis 2013 et encore plus depuis le coup d'État manqué du 16 juillet 2016, ces acteurs sont accusés par Erdogan, d'être des terroristes à abattre. L'objectif n'est pas là de s'étendre sur ces mutations profondes et la triste actualité de la société turque, mais d'apporter des informations sur les différents acteurs du « réseau » Hizmet dont les valeurs sont proches de celles de l'Union européenne. Un choix se montre ici, celui d'une Turquie ouverte et démocratique, plus européenne, et celui d'une Turquie repliée, autoritaire et dangereuse pour la région.
- 3 « Hizmet » est un mot en turc qui signifie « service, au service de ». Il est utilisé en interne par ses acteurs pour qualifier le mouvement. Ce réseau informel prend forme dans les années 70 en Turquie – autour d'un leader spirituel, Fethullah Gülen, né à Erzurum en 1938 – en tant qu'initiative « d'inspiration religieuse » proposant une nouvelle perspective éducative à la communauté. Depuis, le réseau est devenu un mouvement transnational éducatif, interculturel et interreligieux, présent dans plus de 140 pays avec plus de 1 000 écoles.

- 4 Il est nécessaire cependant d'apporter quelques références historiques pour expliquer l'émergence d'un tel réseau dans un pays laïc. Au sein de l'Empire ottoman cosmopolite basé sur l'islam, le mysticisme et les confréries sont les éléments qui caractérisent la vie du musulman. Après le démembrement de l'Empire, au début du ^{xx}e siècle, un personnage émerge dans la sphère politique. Suite à la guerre d'indépendance (1919-1922), Mustafa Kemal Paşa (Atatürk) devient le premier président de la jeune République turque, son parti (parti républicain du peuple) est le seul autorisé.
- 5 Atatürk avait un rêve : dès la proclamation de la République, il voulait faire de la Turquie une nation puissante, indépendante et surtout laïque où la religion n'a pas trouvé sa place, calquée sur le modèle occidental et dont l'acteur principal serait un groupe d'entrepreneurs national.
- 6 Alors que les confréries et les religieux prennent part à cette guerre, c'est bien tout ce qui touche à l'islam et à ses symboles, considérés comme les « principaux freins », qui sont interdits à partir de 1922 par une série de réformes « modernistes », selon les nouveaux dirigeants du pays². Atatürk ordonne notamment la fermeture de tous les « tekkes », l'interdiction des tarîqat et l'emprisonnement des chefs spirituels. Voici quelques-unes des réformes mises en place par Atatürk.

Date de la réforme	Nature de la réforme
1922	Abolition du Sultanat
1924	Abolition du Califat Unification de l'éducation nationale Suppression des tribunaux musulmans
1925	Fermeture des couvents et des mausolées, interdiction des confréries religieuses Abandon du calendrier de l'hégire et adoption du calendrier grégorien
1928	Adoption du nouvel alphabet turc-latin Abandon de l'alphabet arabe
1935	Changement du congé hebdomadaire du vendredi au dimanche

Source : Akgönül S., Religions de Turquie, religions des Turcs, L'Harmattan, 2005, p. 65.

- 7 Animée par un sentiment d'échec et d'insécurité face à l'ancien régime et plus particulièrement contre la religion et les organismes religieux, l'élite républicaine est persuadée que les religieux et les croyants sont incapables de s'adapter à la modernité. De ce fait, Atatürk songe à concevoir un nouveau modèle d'État-nation basé sur le « nationalisme ethnique, une vision complètement démarquée avec celle de l'Empire, à savoir un empire à plusieurs nations, plusieurs religions, respectueuses envers l'islam »³ et les minorités.
- 8 Mais paradoxalement, presque cent ans après, ce projet semble être mis en œuvre par un groupe d'entrepreneurs anatoliens, conservateurs et surtout animé par une piété

dynamique. Ces acteurs se caractérisent par une religiosité profonde et moderne se traduisant par un éthos, une éthique comportementale dans l'espace public qui semble être le « principe régulateur de l'action collective »⁴ et la recherche de la grâce divine à travers leurs engagements dans un réseau religieux informel : le mouvement Hizmet. En effet, malgré cette série de réformes, les tarîqat et les différentes confréries continuent clandestinement d'exister au sein de la société turque. Aussi, avec l'instauration du multipartisme en 1947 et l'arrivée au pouvoir du Parti Démocratique en 1950, certaines interdictions sont levées et d'autres assouplies envers le milieu religieux.

La formation des Cemaat ou réseau spirituel informel

- 9 Quelle que soit la croyance ou l'idéologie, l'histoire prouve et cultive l'idée que toute tentative d'exclusivité et de monopole produit sa résistance propre⁵. La volonté écrasante des kémalistes d'effacer le religieux de l'espace public a occasionné une réaction des croyants musulmans regroupés autour d'une nouvelle forme appelée *cemaat*, qui est la forme moderne des tarîqat, avec plus ou moins de variantes selon les courants de pensée. De ce fait, après les réformes, il y a un regroupement autour de la tarîqat (basé sur le mysticisme). Malgré les interdits à son encontre, ce mouvement continue d'exister par le biais d'un réseau informel, avec à sa tête le Cheikh, un leader charismatique – au sens wébérien –, dont les décisions sont prises autour de ses préférences⁶. La confrérie Naqshbandiya est considérée comme la plus importante en Turquie, mais aussi dans le monde musulman. Elle donne naissance à quatre mouvements religieux informels importants, mais aussi à un mouvement politique initié par Erbakan et des communautés *nurcu* et *Fethullahci*⁷.
- 10 Ici, nous nous intéressons aux communautés *nurcu* et plus particulièrement à la communauté *fethullahci* appelée plus communément mouvement Hizmet. Le mouvement Nur se distingue par son mode de fonctionnement dès le début de la République. Même si ses origines émanent de la *Naqshbandiya*, le fondateur Said Nursi exprime ses réticences quant au modèle classique de confrérie, *critiquant le rituel compassé de la sociabilité groupusculaire*⁸. Pour cela, il affirme même que l'époque n'est pas celle de la tarîqat, mais celle de la sauvegarde de la foi⁹. Fethullah Gülen, son successeur indirect, apporte des critiques similaires sur la question. Il est donc nécessaire de connaître les fondements de la philosophie et de la pensée de Said Nursi et de Fethullah Gülen.

Said Nursi et Fethullah Gülen, le renouveau des mouvements spirituels informels

- 11 Pour remarquer un changement notable dans la façon de penser classique de la religion, il faut analyser les écrits de Said Nursi, fondateur du mouvement Nur. Il focalise son action sur la revivification de la foi et la transposition du traditionnel au moderne par la mise en action de la foi, considérée comme une invocation. Il travaille notamment pour la préservation et le renforcement de la foi par la combinaison entre sciences religieuses et sciences modernes. Il dédie sa vie à son œuvre principale le *Risale-i-Nur*. Elle est la réinterprétation du Coran où sont prises en compte les sciences modernes et la rationalité, car il est persuadé que la religion doit jouer un rôle nouveau

dans l'espace public. De ce fait, il opte pour une position favorable face à la modernité, chose nouvelle à l'époque pour un savant religieux. Il fait la synthèse dualiste religion/science et affirme que la démocratie est le système gouvernemental le plus adapté à la gouvernance d'un pays. Said Nursi prône l'élévation de la conscience islamique avec la relation entre « raison » (esprit, pensé) et « révélation » et affirme que l'économie libre peut être un moyen du gain éternel¹⁰. Enfin, il considère le développement industriel et commercial comme la solution contre ce qu'il appelle les fléaux de notre temps, à savoir : l'ignorance, la pauvreté et la division¹¹.

- 12 Quant à Gülen, après avoir été formé dans les écoles religieuses traditionnelles, il obtient, dans les années 1950, son diplôme d'imam-prédicateur et commence sa carrière à Edirne puis à Izmir, là où son mouvement prendra forme. De nombreuses personnes (étudiants, hommes d'affaires, enseignants) se rassemblent autour de ses idées et forment spontanément un « réseau informel social ». S'ensuit l'organisation de camps d'été pour l'éveil religieux des jeunes puis la construction d'écoles privées, de foyers d'étudiants, qui forment encore aujourd'hui le symbole d'expansion du mouvement. Gülen prend le temps de sillonner tout le territoire pour donner une série de conférences sur la foi, le Coran et la justice sociale, la vie du prophète, ce qui permet d'élargir le spectre de ses sympathisants à toute la Turquie¹². Les réformes entreprises par Turgut Özal au début des années 80, libéralisant notamment l'espace public pour la religion ont permis au mouvement d'accroître son activité et de gagner en légitimité.
- 13 Dans une perspective plus générale, Gülen reste dans la continuité de Nursi en développant toutefois un nouveau courant de pensée : il incite les personnes autour de lui, dans les années 80-90 à construire des écoles plutôt que des mosquées, ce qui est très inhabituel pour un « imam de mosquées ». Il est décrit comme un « intellectuel-ouléma », avec un goût pour les sciences et un amour chevronné pour l'action. Selon Bulaç, il n'y a pas de décalage entre son discours et son action¹³. Gülen est un leader charismatique avec lequel s'identifie le mouvement Hizmet.

Du mouvement Hizmet à l'éthique économique

- 14 Convaincus des projets proposés par Fethullah Gülen, de nombreux hommes d'affaires ont intégré le spectre des sympathisants, en finançant notamment la construction d'écoles. La notion *Hizmet*, que le mouvement porte, regroupe des codes tels que la dévotion, l'altruisme, la notion de service et de partage. C'est justement au sein de cette notion que l'entrepreneur puise sa nouvelle force entrepreneuriale et donne un sens « infini » à son action dans l'espace économique en s'appropriant une éthique spécifique au réseau *Hizmet*. Le mouvement utilise tous les moyens pour diffuser cette éthique, particulièrement le journal Zaman et la chaîne de télévision Samanyolu TV (la Voie lactée), des médias fondés par des sympathisants. Par exemple, dans un des films, l'histoire montre la relation entre un homme d'affaires et un étudiant. L'entrepreneur prend en charge financièrement le jeune pour qu'il puisse faire des études supérieures.
- 15 Entre-temps, l'entreprise connaît des difficultés financières. Il est contraint de réduire ses dépenses personnelles, mais continue, malgré ses difficultés, à fournir cette bourse à l'étudiant, pour la grâce de Dieu. On retrouve ici certains codes du mouvement¹⁴. Ce modèle proposé par le mouvement est ouvert de tous les côtés sur l'éternité. Ni la transcendance spirituelle, ni le sacrifice matériel, ni l'altruisme ne peuvent avoir de limites. Ici, il faut donc bien cerner les notions de *Hizmet*, *Himmat* et *Sohbet*. Hizmet

signifie le sacrifice de sa vie pour le service, un terme couramment utilisé par les sympathisants. Cette notion implique aussi une motivation chez les acteurs par *les ressources spirituelles et les valeurs morales tirées de la tradition musulmane, telles que l'altruisme et d'autres motivations spirituelles*¹⁵. Quant à *Himmat*, c'est l'investissement dans l'effort, l'engagement et le dévouement dans l'application des projets.

Les sohbet, lieu de rencontre informelle

- 16 Aujourd'hui, le mouvement s'appuie sur un large éventail de la société avec comme fondement des groupes de lecture (*sohbet*) composés d'une dizaine de personnes aux profils similaires. Voisins directs ou habitants d'un même quartier, personnes de même classe sociale, de même métier (entrepreneurs, médecins, ingénieurs, etc.) ou ayant une formation commune, enfin regroupés selon des intérêts communs ce qui rejoint souvent les catégories précédentes¹⁶. Les sujets traités lors de ces *sohbet* sont assez divers : de la religion (lecture d'un passage du Coran ou de la vie du Prophète) au travail technique en passant par les questions familiales, partager le vécu de la semaine écoulé ou écouter un intervenant extérieur au groupe¹⁷. Botzung remarque que ces groupes de lecture ne sont pas structurés sur l'unique référence religieuse. Leur force réside dans la diversité des registres abordés et dans la convivialité qui s'y exprime¹⁸, une manière rationnelle dans la construction du « projet métapolitique ». La communauté sort du cadre de la communauté classique pour devenir un acteur de la société civile¹⁹.
- 17 Aussi, dès le début, Gülen porte une considération particulière aux entrepreneurs. Il incite les patrons et artisans à ouvrir des maisons pour accueillir les étudiants, afin de les protéger dans le conflit politique droite/gauche.
- 18 En effet :
- « Au cœur du mouvement, des forces humaines et des ressources sont mobilisées afin d'organiser et de construire une collectivité qui fonctionne autour d'un but sacré désigné comme *hizmet* (le service). »²⁰
- 19 Cette mobilisation s'appuie sur les intellectuels et académiciens, étudiants, journalistes d'un côté et les commerçants et les hommes d'affaires de l'autre. Les seconds vont financer ce que les autres vont peu à peu proposer et structurer, à savoir un dispositif de soutien éducatif qui aura pour objectif de promouvoir une nouvelle génération, inspirée des idées de Gülen²¹.
- 20 Gülen et son mouvement se démarquent aussi par son approche du monde moderne et de l'islam. Il ne s'oppose pas au libéralisme économique, aux développements de la mondialisation²². Son action compose sa représentativité dans l'espace public et lui permet d'avoir une autonomie d'organisation²³. Le mouvement est décrit comme étant un « mouvement de société civile » dont le fondement repose sur une conception modérée de l'Islam. D'après la sociologue américaine Helen Rose Ebaugh, le mouvement est le résultat d'un mouvement basé sur un caractère sociétal, sur une croyance dans laquelle le processus de développement le transforme en un mouvement « culturel, éducatif et apolitique ». Elle le décrit comme « moderniste croyant et innovateur social »²⁴. Gülen se base sur les valeurs historique, culturelle et conservatrice de l'Anatolie pour amorcer son mouvement.

- 21 Si Nursi insistait sur la foi, Gülen pose l'action comme préalable. Il s'agit de l'œuvre d'une caste d'hommes aux certitudes trempées et inaccessibles au découragement²⁵. Gülen se pose alors comme rénovateur de l'esprit spirituel et entrepreneurial de l'homme pieux. Il vient renforcer le travail de fond effectué par Nursi sur la foi. Tout cet ensemble permet, selon Özdalga de décrire le mouvement non pas comme une tarîqat ou une cemaat classique, mais comme un « réseau social »²⁶. Ainsi le mouvement informel prend la forme d'un réseau formel social.
- 22 Gülen considère le travail et l'enrichissement comme un acte d'adoration²⁷, similaire à la « célébration du culte divin ». Ce qui permet aussi à ce réseau informel de gagner en légitimité est le fait que le mouvement a :
- « Revivifié les dynamiques profondes de l'altruisme et de la bienfaisance, deux caractéristiques enracinées de la culture turque [...] Gülen a réinterprété la religion et a proposé une nouvelle appréhension de la science, de la laïcité et du service. »²⁸

Quand le réseau spirituel informel crée du formel : l'exemple des hommes d'affaires

- 23 Avec cette vision originale, Gülen inspire de nombreux Turcs à travers le pays, mais aussi dans le monde. Les entrepreneurs trouvent dans le concept de Gülen l'idéal alliant religion, modernité, affaire et business. La religion s'affirme donc comme un *facteur d'intégration sociale*²⁹. En ouvrant le mouvement aux autres, Gülen a fait passer la religion du *rejet du monde environnant au compromis avec celui-ci*³⁰. La construction d'école, d'hôpital, les aides humanitaires et les multiples activités du mouvement lui permettent d'obtenir une « reconnaissance publique »³¹.
- 24 Il redessine le rôle du musulman : élargir les moyens d'atteindre la Gloire divine, dans la mesure de ses capacités. Beaucoup d'entrepreneurs lient leur réussite économique à l'éthique³². Par exemple, lors d'un de nos entretiens, Mehmet, un patron de PME nous expose ces idées de la manière suivante : plus je donne, et plus mes affaires se développent et plus je gagne. Mehmet semble être habité par une certitude inébranlable sur cette idée que Dieu donne à chaque fois plus lorsqu'on le lui rend par le biais de financement des projets socio-éducatifs³³.
- 25 Cet engagement des patrons nous donne la possibilité de voir comment « leur socialisation et leur adhésion religieuses forment leur rapport au monde social et contribuent à définir leur représentation, leur propension à l'action et leur mode de présence dans l'espace social³⁴ ». En effet, l'engagement des entrepreneurs dans le mouvement définit aussi leur manière de penser le quotidien, de le vivre et d'imposer naturellement leur présence dans l'espace public jusqu'alors occupé majoritairement par l'élite laïque.
- 26 Si le spirituel octroie une conscience sociale au patron de PME, il y a donc un lien entre la pratique religieuse du patron de PME et son engagement social. Ces patrons semblent justement trouver cette conscience composée d'un aspect spirituel en phase avec les réalités sociales modernes³⁵. Une dynamique économique des PME créée par la socialisation des patrons sous l'impulsion du sens religieux de leurs actions (dans l'espace public). Pour beaucoup d'entrepreneurs, faire construire une école est devenu la version moderne de faire construire une mosquée³⁶.
- 27 Gülen aborde le sujet de la manière suivante :

« [...]S'il règle sa vie professionnelle par rapport au Hizmet, alors il peut transformer toute sa vie en « prière » [...] les musulmans doivent être à la fois riche et à la fois force dominante [...] »³⁷

- 28 Interrogé sur les raisons qui les poussent à s'investir dans le mouvement et ses projets, un entrepreneur de Bursa répond que :

« Le fait de faire la même activité (le même métier), le fait de se retrouver est une base importante pour se comprendre. De cette manière nous pouvons déterminer les projets nécessaires dont la société a besoin et déterminer de quelle manière nous pouvons y contribuer. De toute façon, nous faisons cela. Et puis nous voyons les résultats des aides que nous fournissons. Et cela nous pousse à être encore plus généreux. »³⁸

- 29 Un autre homme d'affaires justifie son engagement de la façon suivante :

« Je n'ai jamais eu quelque chose de matériel (dünyalık). Si je dois avoir un retour dans l'au-delà, alors je le verrai là-bas. J'espère que grâce aux moments passés avec ces belles personnes et ces activités, j'aurai fait quelque chose qui me permettra de gagner la grâce de Dieu. En dehors de ceci, que ce soit moi ou un autre, nous n'avons aucune attente. Si vous vous donnez (consacré) dans ces activités bénévoles, Dieu ne vous laissera jamais seul. Nous, nous donnons, Lui (Dieu) nous en donne encore plus. Il accroît (décuple) ce que nous avons. Je ne pense pas que ce que je donne est un don important, mais il n'y a rien de petit auprès de Dieu, si vous êtes quelque chose pour « Lui » et quelque chose d'utile pour l'humanité. »³⁹

- 30 L'objectif du don dépasse l'idée « d'aider les autres » et se justifie plus tôt par la conception « d'être une créature de Dieu, habité par le désir d'aider les autres, trouver des solutions à leurs problèmes. Les groupes locaux du Hizmet procurent une envie de donner, d'être altruiste, une motivation spirituelle »⁴⁰. Le mouvement a permis l'apparition de nouveaux espaces économiques où la pratique de la religiosité est perceptible.

Le mouvement et l'espace économique

- 31 Au début des années 90, les sympathisants décident indépendamment de fonder des associations locales de « groupements d'entrepreneurs », comme l'IŞHAD à Istanbul. Plus de 200 associations verront le jour pour devenir, en 2000, sept fédérations régionales, puis en 2005, la confédération des industriels et des hommes d'affaires de Turquie, la TUSKON. Aujourd'hui, elle représente plus de 205 associations à travers le pays et 50 000 entreprises. L'absence de la religiosité dans le fonctionnement du mouvement est une particularité de ce réseau. Chaque membre prend soin de la traduire sous forme d'éthique professionnelle et morale. En dehors des rencontres entre associations locales, la confédération organise depuis 2005 des « Pont du Commerce » entre la Turquie et les divers continents, permettant des rencontres entre membres et entrepreneurs étrangers. Le volume d'affaires est estimé à 14 milliards \$ avec une répercussion de 12 milliards \$ sur les exportations de la Turquie. Avec plus de 10 000 entrepreneurs participants issus de 135 pays, le « Pont du Commerce » a généré pas moins de 483 000 rencontres, devenant une marque de fabrique de ce réseau. Alors que le taux d'entreprise exportatrice était très faible, aujourd'hui ses membres exportent dans plus de 100 pays.
- 32 La prise en compte de ce mouvement Hizmet :

« Permet de montrer la capacité d'un mouvement inspiré par l'islam, de mobiliser un très grand nombre d'individus religieux et pratiquants qui acceptent et préfèrent un ordre social et politique laïque pluraliste et démocratique. »⁴¹

- 33 Notre analyse permet de montrer le rôle de Nursi et Gülen, dans le déclenchement d'un esprit entrepreneurial chez les « patrons pieux », ainsi l'apparition d'une nouvelle dynamique religieuse dont le socle, semble être l'éducation et le financement de projets socio-éducatifs proposés par le réseau Hizmet. Nous observons, à travers ses sermons et ses écrits récents, le soutien de Gülen aux entrepreneurs dévots :

« À la condition de l'utiliser sur la voie de Dieu et de ne pas le vénérer, s'enrichir signifie être sur la voie de Dieu. Les ablutions sont une étape importante pour aller à la prière. S'enrichir pour servir (*Hizmet*) est une étape importante sur la voie de Dieu. Un individu qui s'enrichit dans cette perspective gagne des bonnes actions lorsqu'il négocie, comme s'il faisait des invocations, comme s'il « priait (*dua*) » pour Dieu. Le plus important, c'est l'intention du croyant [...] Ce qu'il faut faire, c'est permettre aux citoyens de gagner plus, pour qu'ils puissent contribuer à la construction de structures éducatives [...] qu'ils servent (*hizmet*) les humains et notre génération. Gagner de l'argent « sur » cette voie n'est pas mauvais, au contraire, c'est une prière. »⁴²

- 34 Nous montrons dans cet article que TUSKON agit comme lieu de reproduction d'un éthos propre à elle-même, donc au mouvement, un espace où la foi devient une force motrice dans la construction de confiance mutuelle et d'un « capital social »⁴³. À partir de là, il faut placer le mouvement Hizmet comme acteur prépondérant du développement social et économique en Turquie. Cette intégration des membres dans l'espace public et économique à travers l'activation de leur foi qui prend la forme de projets sociaux et éducatifs permet au mouvement de gagner en légitimité et de prendre une dimension formelle reconnue.

BIBLIOGRAPHIE

AKGÖNÜL Samim, *Religions de Turquie, religions des Turcs*, Paris, L'Harmattan, 2005.

BODUR HÜSNÜ Ezber, « Büyük anlatılar ve din : moderne Türkiye'ye yansımaları (Grands récits et la religion) : le reflet sur la Turquie moderne », *Toplum bilimleri Dergisi (Revue des Sciences Sociales)*, vol. 4, n° 8, 2010, p. 33-48.

BOTZUNG Marc, « Fethullah Gülen et son mouvement », *Revue Se Comprendre*, n° 11/08, octobre 2011, 15 p.

BRÉCHON Pierre, DURIEZ Bruno, ION Jacques (dir.), *Religion et action dans l'espace public*, Paris, L'Harmattan, 2000.

BRÉMOND D'ARS Nicolas, La conscience éthique restaurée des entrepreneurs et dirigeants chrétiens, *Social Compass*, vol. 59, n° 2, juin 2012, p. 159-172.

ÇETİN Muhammed, *Hizmet, questions & réponses sur le Mouvement Gülen*, Clifton, éd. du Nil, 2013.

EBAUGH Helen Rose, *Gülen Hareketi, inanç tabanlı bir sivil Toplumsal hareketin sosyolojik analizi (Analyse sociologique d'un mouvement de la société civile basée sur la foi)*, 32^{ème} édition, éd. Doğan Kitap, 2011.

GÜLEN Fethullah, *Kendi ruhumuzu ararken (à la recherche de notre esprit)*, İstanbul, éd. Nil, 2013.

GÜLEN Fethullah, *Prizma 2 (Prisme 2)*, İstanbul, éd. Nil Yayınları, 2007.

GÜNDEM Mehmet, « Ali Bulaç : Gülen hareketi küresel süreci etkilemek istiyor (le mouvement Gülen veut influencer le processus global) », reportage, avec Ali Bulaç, *Journal Yeni Şafak*, en ligne, <http://yenisafak.com.tr/>, 05/05/2008, consulté le 18 juillet 2013.

JOSSERAN Tançrède, *La nouvelle puissance turque, l'adieu à Mustapha Kemal*, Paris, ellipses, 2010.

NURSI Said, *Emirdağ (Annexe d'Emirdağ)*, İstanbul, éd. Yeni Asya Neşriyat, 2006.

NURSI Said, *Tarihçe-i Hayat (Histoire de sa vie)*, İstanbul, éd. Envar, 1995.

MASSICARD Élise, *Gérer les fragmentations identitaires dans les mobilisations de Turquie*, dans RÉTIF Sophie (dir.) & Al., *L'action collective face à l'imbrication des rapports sociaux, classe, ethnicité, genre*, Paris, l'Harmattan, 2009, p. 119-137.

OBRECHT Jean-Jacques, « Les entreprises à taille humaine face à la demande éthique », *Revue d'Économie Industrielle*, vol. 67, 1994, p. 59-70.

ÖZDALGA Élisabeth, *Sauveur ou étranger ? La communauté de Gülen dans le processus de civilisation*, 12/05/2006, en ligne, <http://fr.fgulen.com/>, consulté le 11/08/2013.

PEKOZ Mustapha Alex, *Le développement de l'islam politique en Turquie, les raisons économiques, politiques et sociales*, Paris, L'Harmattan, 2010.

TOĞUŞLU Erkan, *La piété des étudiants formés au sein du mouvement Fethullah Gülen : une étude de cas des Maisons Lumières*, thèse de doctorat en sociologie, Paris, Ehes Sorbonne, 2009.

NOTES

1. Botzung 2011, p. 2.
2. Akgönül 2005, p. 46.
3. Ebaugh 2011, p. 35.
4. Obrecht 1994, p. 54-60.
5. N. Brémond d'Ars, La conscience éthique restaurée des entrepreneurs et dirigeants chrétiens, p. 164.
6. Bodur 2010, p. 38.
7. E. Toğuşlu, La piété des étudiants formés au sein du mouvement Fethullah Gülen : une étude de cas des Maisons Lumières, p. 112.
8. T. Jossieran, La nouvelle puissance turque, l'adieu à Mustapha Kemal, p. 103.
9. « Cette époque n'est pas celle de la târiqat, mais celle de la sauvegarde de la foi », S. Nursi, *Emirdağ lahikası (Annexe d'Emirdağ)*, p. 61.
10. H.R. Ebaugh, *Gülen Hareketi, inanç tabanlı bir sivil Toplumsal hareketin sosyolojik analizi (Analyse sociologique d'un mouvement de la société civile basée sur la foi)*, p. 48-49.
11. S. Nursi, *Tarihçe-i Hayat (Histoire de sa vie)*, p. 64.
12. E. Massicard, Le mouvement Fethullahçı en Turquie, une « société civile » musulmane ?, p. 2.
13. Gündem, Mehmet, Ali Bulaç : Gülen hareketi küresel süreci etkilemek istiyor (le mouvement Gülen veut influencer le processus global).
14. www.samanyolu.tv, consulté le 04/08/2013.

15. M. Çetin, *Hizmet, questions&réponses sur le mouvement Hizmet*, p. 3.
16. M. Botzung, *Fethullah Gülen et son mouvement*, p. 7.
17. M. Botzung, *Fethullah Gülen et son mouvement*, p. 7-8.
18. *Ibid.*
19. T. Jossieran, *La nouvelle puissance turque, l'adieu à Mustapha Kemal*, p. 103.
20. E. Toğuşlu, *La piété des étudiants formés au sein du mouvement Fethullah Gülen : une étude de cas des Maisons Lumières*, p. 41.
21. M. Botzung, *Fethullah Gülen et son mouvement*, p. 7.
22. Pekoz, Mustapha Alex, *Le développement de l'islam politique en Turquie, les raisons économiques*, p. 74.
23. N. Brémond d'Ars, *La conscience éthique restaurée des entrepreneurs et dirigeants chrétiens*, p. 170.
24. H.R. Ebaugh, *Gülen Hareketi, inanç tabanlı bir sivil Toplumsal hareketin sosyolojik analizi (Analyse sociologique d'un mouvement de la société civile basée sur la foi)*, p. 76-77.
25. T. Jossieran, *La nouvelle puissance turque, l'adieu à Mustapha Kemal*, p. 108-121.
26. E. Özdalga, *Sauveur ou étranger ? La communauté de Gülen dans le processus de civilisation*, p. 7.
27. H.R. Ebaugh, *Gülen Hareketi, inanç tabanlı bir sivil Toplumsal hareketin sosyolojik analizi (Analyse sociologique d'un mouvement de la société civile basée sur la foi)*, p. 66.
28. *Ibid.*
29. P. Bréchon B. Duriez et J. Ion (dir.), *Religion et action dans l'espace public*, p. 19.
30. *Ibid.*
31. *Ibid.*
32. T. Jossieran, *La nouvelle puissance turque, l'adieu à Mustapha Kemal*, p. 125.
33. Entretien avec Mehmet bey, la quarantaine, patron d'une PME de 220 salariés environ et engagé dans le financement des projets du mouvement, mai 2011.
34. P. Bréchon B. Duriez et J. Ion (dir.), *Religion et action dans l'espace public*, p. 16-17.
35. Certains chercheurs, comme Ion, Bréchon, etc., estiment que pour chaque individu le religieux donne sens à l'implication sociale et la justifie [...] On peut également supposer que le degré d'adhésion et/ou de pratique religieuses influe sur le mode d'engagement dans la scène publique. CF. P. Bréchon B. Duriez et J. Ion (dir.), *Religion et action dans l'espace public*, p. 17.
36. H.R. Ebaugh, *Gülen Hareketi, inanç tabanlı bir sivil Toplumsal hareketin sosyolojik analizi (Analyse sociologique d'un mouvement de la société civile basée sur la foi)*, p. 65.
37. F. Gülen, *Prizma 2 (Prisme 2)*, p. 43-45.
38. H.R. Ebaugh, *Gülen Hareketi, inanç tabanlı bir sivil Toplumsal hareketin sosyolojik analizi (Analyse sociologique d'un mouvement de la société civile basée sur la foi)*, p. 82.
39. *Ibid.*, p. 91.
40. *Ibid.*, p. 103.
41. M. Çetin, *Hizmet, questions&réponses sur le mouvement Gülen*, p. 2.
42. Gülen, *Fethullah, Kendi ruhumuzu ararken (à la recherche de notre esprit)*, p. 83-84.
43. M. Çetin, *Hizmet, questions&réponses sur le mouvement Gülen*, p. 3.

RÉSUMÉS

Cet article analyse la structuration d'un mouvement religieux en Turquie : le « Hizmet », qui signifie en turc « service ». Ce réseau informel prend forme dans les années 1970, proposant une nouvelle perspective éducative à la communauté. Entre-temps, le réseau est devenu un mouvement transnational éducatif, interculturel et interreligieux, présent dans plus de 140 pays. Il sera donc intéressant de comprendre comment ce réseau fonctionne, d'identifier ses principes régulateurs et quelles sont les notions religieuses utilisées pour la socialisation et la mobilisation sociale de ses « membres ». L'exemple des hommes d'affaires met en exergue cette motivation profonde de réussite économique, dans le cadre d'une recherche spirituelle, à travers l'engagement du patron dans le soutien des projets socio-éducatifs du mouvement. Nous tenterons d'apporter quelques exemples pour voir si c'est le cas et à quel moment le réseau gagne en légitimité.

AUTEUR

YAFES UYARCI

Docteur en sociologie, directeur du Centre d'étude et de réflexion sur le Hizmet